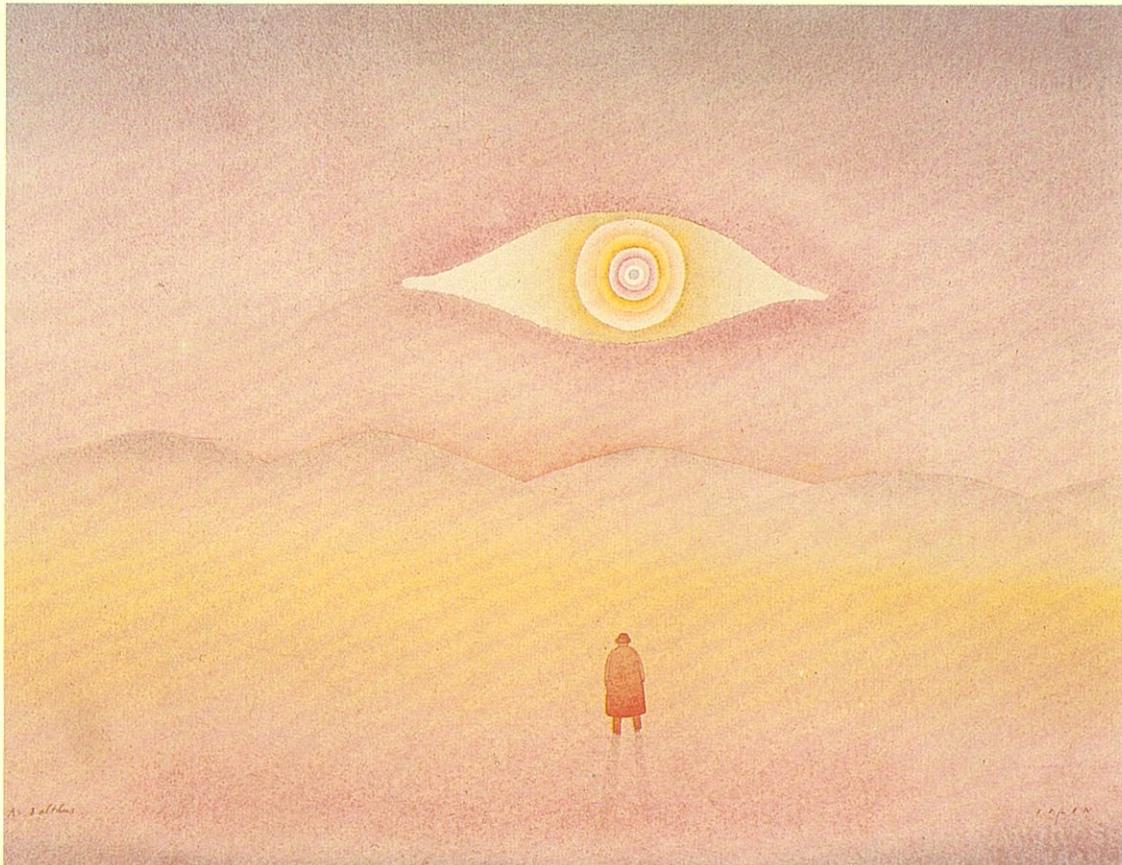


12 Mai  
au 18 Mai  
1988



C a n n e s 8 8

27<sup>e</sup> SEMAINE  
INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE  
FRANCAISE

*Catalogue Officiel*



*"Je m'excuse  
c'est l'heure de ma Suze!"*



L'INIMITABLE.

SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

# LA COMMISSION DE SELECTION



*De g. à d. François CHEVASSU - Janine SARTRES - Jean ROY - Khemais KHAYATI  
Jean-Pierre GARCIA - David OVERBEY - Aurélien FERENCZI - Mehmet BASUTCU.*

**Coordination :**

Jean ROY

**Secrétariat :**

Janine SARTRES

**Collaboration à Cannes**

Hedwige DENJEAN-MOUSTERRY

Noël DUPONT

**Commission de sélection :**

Mehmet BASUTCU

François CHEVASSU

Aurélien FERENCZI

Jean-Pierre GARCIA

Khemais KHAYATI

David OVERBEY

Jean ROY

**A CANNES**

Palais des Festivals  
(3<sup>ème</sup> étage)

Tél : 93.39.01.01

(standard)

93.99.85.88

93.99.85.96

## La semaine de la critique: un pari pour demain !



L'atout maître du Festival de Cannes, sa supériorité sur tous ses concurrents, l'une des raisons - peut-être la plus incontestable - de sa puissance d'attraction et de son rayonnement, tient à la richesse et à la diversité de ses sections parallèles. S'il n'y avait que le programme officiel, si prestigieux fût-il, ce ne serait qu'un agréable rendez-vous parmi d'autres, dont la clientèle se lasserait vite. Mais il y a tout ce qui s'ajoute à ce premier choix, le conforte et le prolonge. Pour les cinéphiles toujours plus nombreux - et l'ensemble des professionnels - qui se pressent chaque année sur la Croisette, en quête de produits et de visages nouveaux, ce pactole périphérique doit être sauvegardé en priorité. Afin que cette situation se maintienne, et que le public y trouve son compte, il est indispensable, à notre avis, que chacune des sections concernées garde, voire affirme avec éclat, sa spécificité. Tout glissement, tout empiètement de l'une sur l'autre, si sympathiques qu'en soient les motivations, ne pourrait, à terme, que nuire au bon équilibre de l'édifice. Il serait dangereux, et déraisonnable, de prétendre, d'un côté ou de l'autre, tirer la couverture à soi. "Non omnia possumus omnes" : nous ne pouvons pas tous faire la même chose. En revanche, si chacun se tient à son domaine d'élection, et le fait fructifier, tous ensemble nous pouvons faire beaucoup - sans perdre de vue l'avenir du cinéma, plutôt sombre ces temps-ci.

Nous pensons que la Semaine de la Critique Française a, pour sa part, toujours loyalement joué le jeu dans cette répartition des rôles et tenu ses promesses. Ses objectifs n'ont pas varié depuis sa création, en 1962 : promouvoir le cinéma d'auteur, à l'échelon international, attirer l'attention sur des réalisateurs qui en sont à leur première ou deuxième expérience, favoriser la diffusion d'oeuvres présumées "difficiles", alors qu'elles sont seulement un peu en avance sur leur temps. Ce n'est pas rien que d'avoir contribué à révéler coup sur coup - pour nous en tenir à quelques exemples récents - des films comme *Le Choix* (1987), *Sleepwalk* (1986), *Vertiges* (1985), *Boy meets girl* (1984) ou *Le Destin de Juliette* (1983). Si Leos Carax, Jean-Pierre Denis, Daniel Schmid, Denys Arcand, Fernando Solanas et bien d'autres sont aujourd'hui des créateurs reconnus, admis à concourir au plus haut niveau, n'est-ce pas un peu à elle qu'ils le doivent ? Cette année encore, nous avons fait, dans cette optique, d'audacieux paris, persuadés que s'y trouve en germe le cinéma de demain. Notre équipe de sélectionneurs a sillonné le monde, à la recherche de l'oiseau rare, et son rôle a été difficile. L'accent a été mis en outre, pour la première fois, sur le court métrage, pépinière par excellence de jeunes talents. La Semaine Internationale de la Critique entend rester ce qu'elle a toujours été : un lieu d'accueil, un tremplin, un champ d'expérience, largement ouvert. Dans le concert cannois, qui a parfois tendance à tourner au tohu-bohu, elle a un rôle régulateur à jouer, une mission d'"éclaireuse", qu'elle espère bien continuer longtemps à remplir.

Claude BEYLIE

# Eloge de la différence



*Une fois encore, le comité de sélection de la "Semaine de la Critique" vient de se livrer à la plus passionnante des occupations, faire le tour du monde de la nouvelle création cinématographique. Ce sont près de cent cinquante films qui ont été vus en provenance d'une quarantaine de pays. Et, une fois encore, le comité n'a eu qu'un but, faire découvrir, prendre date. A contre courant des modes, des concessions faites au nom de la vente aux chaînes de télévision, du vedettariat.*

*D'Union soviétique, nous avons choisi un film tourné pour une poignée de roubles en marge de tous les systèmes : six ans d'efforts pour aboutir à une heure de noir et blanc qui ne ressemble à rien de ce qu'on avait pu voir en provenance de ce pays.*

*De Turquie, pays représenté pour la première fois à la "Semaine", nous vient un film aux antipodes du réalisme social caractéristique de la production culturelle turque.*

*Du Japon, nous parvient le film américain d'une Américaine sur le choc des cultures qui témoigne d'une totale originalité de regard sur la réalité concernée.*

*De Chine, pays également présent pour la première fois à la "Semaine", nous avons retenu une oeuvre des méconnus studios de Chengdu de préférence à la production de Pékin ou de Xian.*

*Sous le pavillon britannique se cache en fait le travail d'un Ghanéen dans son pays d'origine, qui refuse la veine militante traditionnelle pour rendre compte de l'histoire de ce bout d'Afrique.*

*En Inde, nous avons découvert un réalisateur qui a mis cinq ans pour tourner son film en 16mm plutôt que de céder aux conventions dominantes de récit.*

*Et, à notre porte, nous sommes fiers de saluer l'écriture d'une réalisatrice dont il est évident qu'elle prend place d'emblée parmi les noms avec lesquels il faudra compter.*

*Cohérence. Tel est le mot qui pourrait résumer cette sélection aussi ouverte esthétiquement qu'elle l'est géographiquement. Au-delà de la qualité des oeuvres, critère qui passe bien évidemment avant tout autre, nous avons tenu à privilégier cet esprit de la "Semaine" qui en a fait une section recopiée, sous une forme ou une autre, par tous les festivals : donner un espace de liberté aux films libres de toute entrave.*

*C'est cette même volonté d'aller au devant du nouveau qui nous a poussé à présenter cette année des courts-métrages de réalisateurs encore inconnus. Car, pour nous, il n'y a pas les petits films et les grands, mais simplement ceux qui recopient les modèles qui ont cours et les autres. Ceux qui excitent la curiosité. Ceux que nous aimons.*

*La Semaine internationale de la critique  
est présentée par le Syndicat Français de la  
Critique de Cinéma 90 rue d' Amsterdam  
75009 PARIS Tél : 40.16.98.30*

**C o n s e i l**

Président d'honneur : Robert CHAZAL  
Président : Claude BEYLIE  
Vice-présidents : Philippe J. MAAREK,  
Françoise MAUPIN  
Secrétaire général : Jean ROY  
Secrétaire général adjoint : Jean-Claude ROMER  
Trésorier : Jean-Pierre GARCIA  
Trésorier adjoint : Roland MEHL

**M e m b r e s**

Anne-Marie BARON  
Robert CHAZAL  
Claire CLOUZOT  
Gilles COLPART  
Khemais KHAYATI  
Louis MARCORELLES  
Marcel MARTIN  
Jean-Loup PASSEK



## Remerciements

Jérôme CLEMENT et le CNC  
Michel AJOUX et la Direction  
des Douanes  
Pierre VIOT  
Gilles JACOB  
Michel P. BONNET  
Stephen MELCHIORI  
Claude MORAUX  
Yvon TOUSSAINT  
Louissette FARGETTE  
Mme DUVILLE  
Geneviève PONS  
Nicole PETIT

Jacques CORDY  
Michelle DUBLEUMORTIER  
Klaus Jurgen GERKG et IMAGINE  
Georges GILLY (Empire)  
FOUQUET'S  
Dominique ALTIER  
Groupe COINTREAU  
Marilyne FELLOUS  
Christian GUINOT  
Marie-Claire QUIQUEMELLE  
Karen ARIKIAN  
Alexis KTOUNINE  
Urmila GUPTA

*Les directions et rédactions de : Différences, L'Humanité,  
Panorama (France-Culture), Le Quotidien de Paris, Al Yom Al Sabeh, pour  
avoir laissé à leurs collaborateurs le temps d'effectuer cette sélection,  
ainsi que tous les membres du Syndicat Français  
de la Critique de Cinéma qui par leurs suggestions, leurs conseils, leur aide,  
ont contribué à faire que cette 27<sup>ème</sup> Semaine de la critique soit la leur.  
Remerciements tout particuliers à Gilles COLPART pour avoir assuré  
la pré-sélection des courts-métrages.*

### HOMMAGE À ANDREI TARKOWSKI

*La quinzaine des Réalisateurs, Perspectives du cinéma, La semaine Internationale de la Critique  
Française, Un certain regard, présentent :*

Directed by Andreï TARKOWSKI,

un film de Michel LESZCZYLOWSKI le samedi 21 mai à 22h15 Salle Miramar.

Conférence de presse dimanche 22 mai à 11h00. Salon Gérard PHILIPPE

Palais Croisette

**Conception et réalisation graphique :**

Agence GRAND NORD  
1 rue St Fuscien  
80000 AMIENS  
Tél : 22.92.88.83

**Coordination catalogue :**

Anne-Marie MANGIN

**Image de couverture :**

FOLON

**Traductions :**

Karen RENEL-KING  
Anne-Marie MANGIN  
Jean-Pierre GARCIA

# Films

# Séance

-Beroureebis gadaprena (La migration des moineaux) de Teimouraz Bablouani - U.R.S.S.  
*Court métrage : La face cachée de la lune*  
 de Yvon Marciano - France

Jeudi 12 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Vendredi 13 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

-Dolunay (Pleine lune) de Sahin Kaygun - Turquie  
*Court métrage : Métropolis Apocalypse*  
 de Jon Jacobs - G.B.

Vendredi 13 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Samedi 14 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

-Tokyo Pop de Fran Rubel Kuzui - U.S.A.  
*Court métrage : Artisten (L'artiste) de Jonas Grimas* - Suède

Samedi 14 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Dimanche 15 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

-Jin (Le puits) de Li Yalin - Chine  
*Court métrage : Klatka (la cage) de Olaf OLSZEWSKI.* Pologne.

Dimanche 15 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Lundi 16 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

-Testament de John Akomfrah - G.B.  
*Court métrage : Cidadao Jatoba (Citoyen Jatoba)*  
 de Maria Luiza Aboïm - Brésil

Lundi 16 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Mardi 17 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

-Ekti Jiban (Portrait d'une vie)  
 de Raja Mitra - Inde

Mardi 17 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Mercredi 18 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

-Mon cher sujet de Anne-Marie Miéville  
 France/Suisse  
*Court métrage : Blues Black and White*  
 de Markus Imboden - Suisse

Mercredi 18 Mai  
 Auditorium J.L. Bory : 11h00\* - 20h30  
 Salle Miramar : 15h00 - 17h30  
 Jeudi 19 Mai  
 M.J.C. Studio 13 : 17h30  
 Auditorium J.L. Bory : 22h30

Auditorium J.L. Bory (Palais des Festivals) : \* séance de 11h00, réservée en priorité à la presse  
 Salle Miramar : Séances publiques  
 M.J.C. Studio 13 : 23 Avenue du Dr. Picaud (Tél : 93.39.69.38), séance suivie d'un débat public en présence du réalisateur

A Paris, la S.I.C. passera à la Cinémathèque Chaillot du Mercredi 25 Mai au Dimanche 29 Mai 1988

La S.I.C. passera également à Lyon - Institut Lumière : Rue du Premier Film du Lundi 30 Mai au Jeudi 2 Juin 1988



## GENÉRIQUE

Production : Studios "Grouzia-Film". 79/86. Scénario et réalisation : Teimouraz BABLOUANI. Photographie : Victor ANDRIEVSKI. Musique : Teimouraz BABLOUANI. Interprètes : Elgoudja BOURDOULI, Teimouraz BATCHIACHVILI. 60 mm. 35 mm. Noir et blanc. Vente à l'étranger : Sovexport, Tél : (16.1)45.00.14.74/45.00.44.81. Contact à Cannes : stand 1101 ( M. BOYER).

## ПЕРЕЛЕТ ВОРОБЬЕВ



U.R.S.S.

# "Beroureebis gadaprena"

("La migration des moineaux")

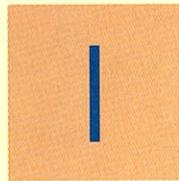
Un film de Teimouraz BABLOUANI



Un train comme il n'en existe pas ici. Il va de Tbilissi en Géorgie vers Moscou et fait penser à une antique ruée vers l'ouest. Un voyageur vêtu comme un petit noble sorti d'une pièce de Tchekov raconte aux autres, ignorants et fascinés : la musique, la littérature, les pays étrangers de Paris à Venise. Soudainement, dans ce microcosme ferroviaire qui roule dans la campagne géorgienne, tous se mettent à voyager, loin, très loin. Un homme pourtant ne se mêle pas au groupe. Il a l'air massif et fruste. Ce que dit l'homme élégant ne semble pas l'intéresser ; les autres vont vite le lui reprocher, une bagarre va éclater... Le calme revenu, l'homme à l'allure de brute fouille dans la poche de sa veste, en extrait un petit moineau à qui il donne des miettes de pain...

("Migrating Sparrows")

A train such as this does not exist here. A train goes from Tbilissi in Georgia to Moscow - a train that could be one from an old route to the west. A train of miracles. A society in miniature. The camera stops on a group of plain-looking travelers - only one woman among them. Quickly everyone's attention is focused on one individual, dressed like a nobleman in one of Chekhov's plays. He talks to himself. They listen to him talk. They are fascinated by the knowledge he has of things of which they are ignorant : music, literature, foreign countries. Suddenly, within this enclosed space of a train running through the Georgian countryside, they launch themselves on a trip. Each personnage is painted with grand traits - tender or ferocious, ironic or cruel, with precision and subtlety. However, one man takes no part in the group or all this. It is evident he's not fascinated by or even interested in the others. His attitude is different, and the others start to reproach him. An argument breaks out, then calms down. This man's only preoccupation is putting bits of bread in his pocket...



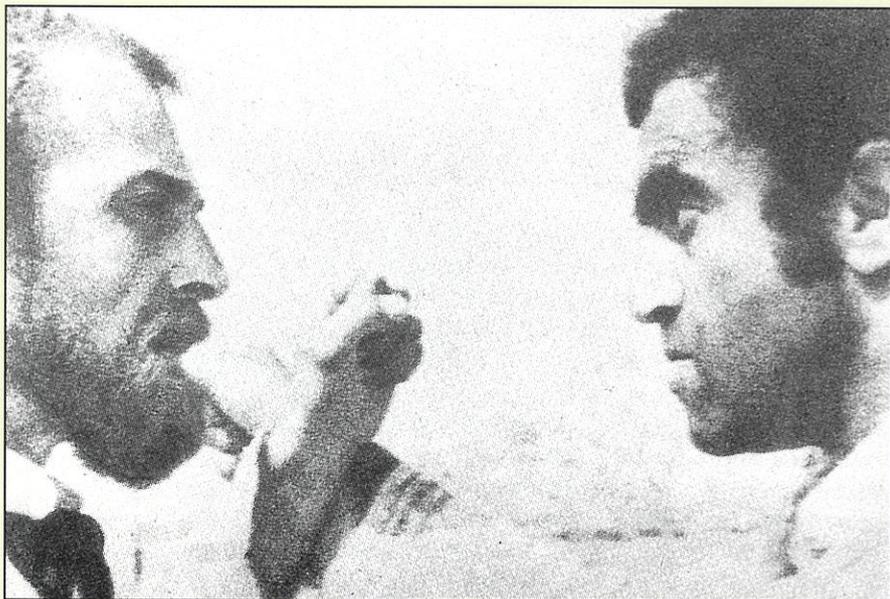
Il n'y a rien, dans "La migration des moineaux", qui rappelle le jeune cinéma soviétique que le "glasnost" a mis à la mode en Occident. Ni parabole politique (si elle existe, elle n'est pas mise en évidence), ni réflexion "spiritualiste" ou métaphysique, celle dont raffolent les disciples de Tarkovski. "La migration des moineaux" est un film qui, de ce point de vue là, ne ressemble à rien. Timour Bablouani l'a conçu alors qu'il était encore à l'école de cinéma de Grouzia film, en Géorgie, (aux côtés de Nana Djordjadze) et l'a tourné en plusieurs fois et en lieu et place de ses courts métrages de fin d'étude.

Aventure quasi-clandestine, donc. Et l'expérience du monde que possède le cinéaste - qui, dit-on, a fait un peu tous les métiers, de

docker à cheminot - le distingue de ses confrères, dont le savoir est uniquement encyclopédique.

Deux hommes et un train, tel est le sujet de la "Migration des moineaux". Deux hommes différents et pourtant semblables, tour à tour adversaires et frères dans l'adversité.

Chacun défend sa parcelle d'imaginaire ; pour l'un ce sont des rêves de gloire et de voyage, qu'il fait partager à quelques voyageurs du train Tbilissi-Moscou ; pour l'autre, l'évasion se vit en solitaire, dans la compagnie d'un moineau apprivoisé. Le thème du film est classique ; ce qui fait sa force, c'est le cadre sur lequel se greffent ces rêves d'ailleurs. Il y a quelque chose de fantastique, d'étrange, dans ce train bondé, où le cinéaste filme quelques "gueules" étonnantes, individus patibulaires ou pathétiques, agressifs ou désespérés. Etrange aussi ce "no man's land" désertique que le train traverse, métaphore d'une vie sans but, sans espoir. Car c'est bien la vie, dans son absurdité la plus terrassante, dans son foisonnement inutile - ici un entrelacs de



conversations perdues qui ne seront jamais de vrais dialogues - que nous montre Timour Bablouani. Et cette Cour des Miracles, c'est bien l'humanité.

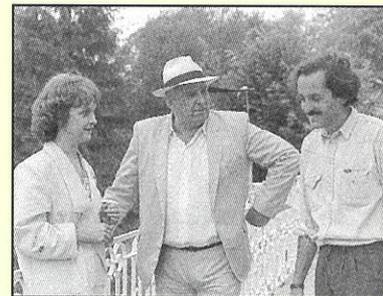
Le film est superbe plastiquement, profond thématiquement, il est aussi d'une étonnante concision. On songe à une nouvelle cinématographique : trois actes et une chute, un dénouement abrupt et significatif. Une construction narrative qui va de pair avec une violence rarement vue dans le cinéma de l'Est. Une violence sauvage, consommée dans la chaleur et la poussière ; violence d'un combat à mains nues, à l'acharnement animal, sans motif apparent, sans fin possible. C'est tout cela qui donne au film son acuité, sa valeur de brûlot, tout d'une pièce et sans faille. C'est tout cela qui fait de "La migration des moineaux" un film rigoureusement à part. Qui prouve une fois de plus la richesse d'inspiration du cinéma géorgien ; mais aussi la richesse poétique de l'univers d'un cinéaste.

Aurélien FERENCZI

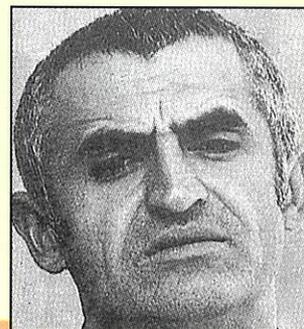
## COURT MÉTRAGE

### "LA FACE CACHÉE DE LA LUNE"

1987. France. Production : Gradiva Films. Scénario et réalisation : Yvon MARCIANO. Photographie : Pierre LHOMME. Son : Henri ROUX. Montage : Annie WAKS. Interprètes : Danièle LEBRUN, Raoul BILLEREY, Diane VALSONNE, Guillaume BOISSEAU. 25 mm.



Le récit est divisé en deux parties d'égale durée racontant "l'Envers" et "l'Endroit" d'une même situation.



### **L'Auteur**

Teimouraz BABLOUANI est né en 1948 à Tscholuri (Georgie). Entre 1965 et 1974, il a fait tous les métiers : chauffeur, marin, maçon... En 1979, il termine ses études de mise en scène à l'Institut Théâtral Schota Rustaveli à Tbilissi ; la même année, il devient réalisateur aux studios "Grouzia-Film". Il commence le tournage de "la Migration des Moineaux" en 1979 et ne pourra achever le film qu'en 1986 ; entre temps il réalise un second film "Frère", en 1982.



## GENÉRIQUE

Production : Artfilm. 1988  
 Scénario et réalisation : Sahin Kaygun, d'après "Kalypso" de Gülseli İNAL. Photographie : S. DIKISCI. Musique : S. ACIM.  
 Interprètes : M. KOPER, A. ALTAN, K. BAL, S. CALISGIR, B. BOLAT, B. KOPER. 100 mm. 35 mm. Couleur. Vente à l'étranger : Artfilm. Ortabahçe cad.26/12  
 Besiktas. Istanbul. Turquie Tél : (1) 161 79 86

## Turquie

# "Dolunay"

(Pleine Lune)

Un film de Sahin KAYGUN

**U**ne jeune et belle femme sombre dans la solitude. La peinture, le seul lien qu'elle a avec la vie, elle n'a plus envie d'en faire depuis longtemps déjà. Elle se réfugie alors dans son passé, murée dans une villa, face à Istanbul... Un jour, un ami de son mari, venu de l'étranger pour passer quelques jours avec eux, ranimera ses souvenirs : l'image obsédante de son oncle peintre, resurgira alors avec force des pages jaunies de l'album familial. Une sourde et folle passion naîtra entre eux...

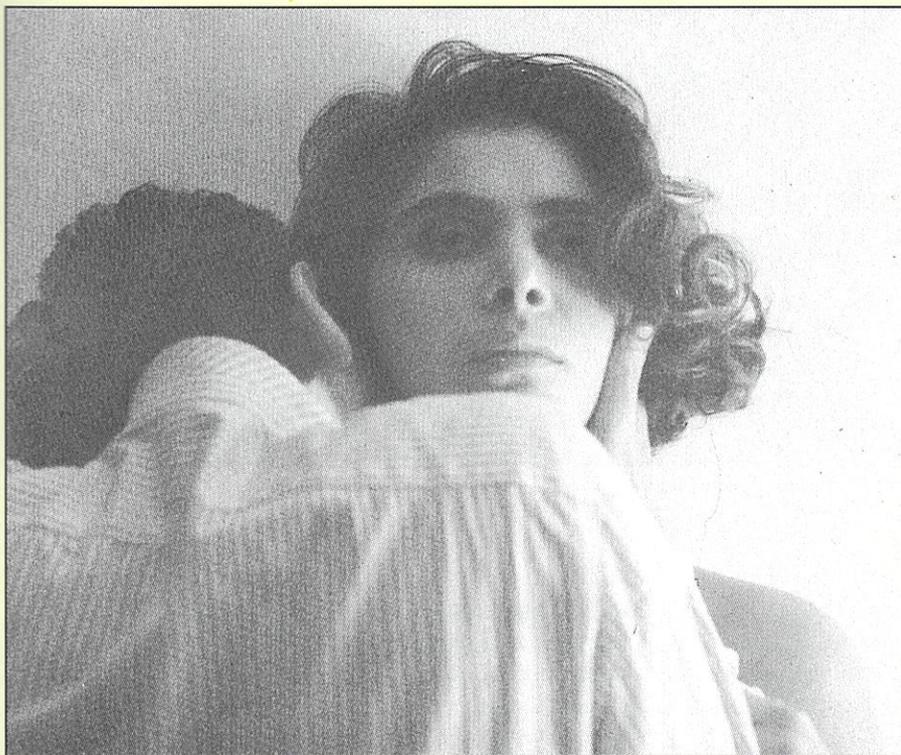
("Full moon")

A young and beautiful woman is disappointed in life. Even painting which is her only link with life is something she can no longer bear. However she is living for an undetermined goal. Then one day a visitor from far away passes by - an old friend of her husband's, an architect who hardly has any hold on his failed marriage. The friend is like something out of the girl's childhood memories - a snapshot torn out the family album. Gradually, her smoldering feelings about the past begin to surface in a dramatic way. The story draws a full circle from a point in the past to another one similar to itself. The rest is the evolution of despair into a fatal passion.

**S**ous la lumière crue d'une lampe, la blancheur de la toile vide est encore plus obsédante. Assise sur une chaise, elle restera là, devant, toute une nuit sans que l'envie de reprendre le pinceau se manifeste. Plus aucun élan, plus aucun frémissement pour briser la solitude qui étouffe le cœur de cette jeune femme repliée sur elle-même dans un isolement volontaire. En l'absence de tout désir et de toute passion, rien ne peut plus la réconcilier, ni avec la vie ni avec l'art, la peinture qu'elle a abandonnée... Jusqu'au jour où un inconnu, vieux copain de son mari, débarque sur l'île. De sa mémoire brouillée surgiront alors des images fortes : celles de ses relations de petite fille avec son oncle, peintre maudit, être incompris, solitaire et rejeté par tous les siens, qui lui apprit son art avant de sombrer dans un doux délire créateur. Une sourde et folle passion la poussera dans les bras de cet inconnu, devenu la réincarnation de l'oncle qui naguère l'avait fascinée. Quand il sera difficile de réinventer la formule d'un bonheur

à deux, elle figera l'amour par la mort, faute de n'avoir pu l'inclure dans sa vie. Quelques formules chimiques et quelques chiffres clés d'un savant dosage suffiront à cela.

Sahin Kaygun développe avec brio un langage cinématographique, somme toute très classique, qu'il met au service d'une mise en scène sobre et soignée : point de hâte, pas de délectation non plus. Une exigence de beauté visuelle soutenue par une discipline



perfectionniste guide la caméra qui n'est nullement statique malgré l'utilisation fréquente de plans fixes. De temps à autre, elle tournera d'un mouvement lent et tendre autour des personnages, s'approchant d'eux avant de s'en éloigner, ayant ainsi caressé, au passage, leurs solitudes pour mieux percer leurs mystères.

Le réalisateur de "Dolunay" ne renie pas les influences occidentales qui murirent sa vision d'artiste (on pourra deviner facilement celle d'un Antonioni par exemple). Qu'il soit placé derrière l'objectif d'un appareil photographique ou celui de sa caméra, son regard transforme et remodèle la réalité observée. Ne nous y méprenons pas : point de maniérisme ici, cette recherche formelle est celle d'un esthète qui se garde de tout excès.

"Dolunay" nous fait découvrir un aspect inhabituel du jeune cinéma turc. Ce n'est plus la peinture quelque peu exotique des réalités d'un pays riche en contradiction, mais un exercice de style fort bien réussi sur une problématique existentielle, l'exemple d'un cinéma d'auteur qui évite intelligemment la facile description d'une tranche de vie aux couleurs locales. Sahin Kaygun retourne aux sources : créer une atmosphère et la rendre captivante au delà de la crédibilité. Tant pis si ce n'est plus dans l'air du temps.

Mehmet BASUTÇU

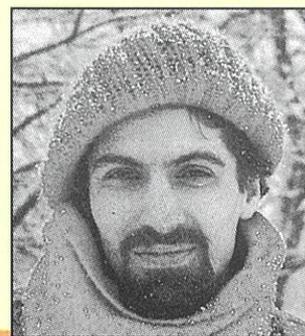
## COURT MÉTRAGE

### "METROPOLIS APOCALYPSE"

1987. Grande Bretagne.  
Production : Jon JACOBS/Spiral Staircase Productions.  
Réalisation : Jon JACOBS.  
Photographie : David TATTERSALL. Montage : Jon JACOBS, David TATTERSALL.  
Musique : Paul INDER.  
Interprète : Fiona LOUISE  
8 mm30. 35 mm. Noir et blanc



Images poétiques de Londres.



### L'Auteur

Sahin KAYGUN est né à Adana en 1951. Il a été diplômé de l'Ecole des Beaux Arts Appliqués d'Istanbul en 1973 et est considéré comme l'un des plus grands noms de l'art photographique turc. Ses oeuvres ont été exposées, outre la Turquie, en Autriche, en Allemagne fédérale, aux Etats-Unis, en Angleterre et au Japon, et sont reproduites dans diverses revues d'art internationales. Il a travaillé comme directeur artistique sur les films suivants : "Une femme seule" (1985), "Son nom est Vasfiye" (1985) de Atif YILMAZ, "Ahh! Belinda" (1986) du même auteur, "L'hôtel de la mère patrie" (1986) de Ömer KAVUR. Il a réalisé son premier film, "Afife Jale", en 1987. "Pleine Lune" est son second film.

USA

# "Tokyo Pop"

**Un film de Fran RUBEL KUZUI**

## GENÉRIQUE

Production : Kuzui Enterprises/Kaz Kuzui, Joël TUBER 1988. Réalisation : Fran RUBEL KUZUI. Scénario : Fran RUBEL KUZUI et Lynn GROSSMAN. Photographie : J. HAYMAN. Son : Y. TSURUMAKI. Montage : C.TONIOLO. Musique : A. BREWER. Interprètes : C. HAMILTON, Y. TADOKORO, T. TONOYOMA, T. TANBA, M. HARUKAWA. 97 mm. 35 mm. Couleur. Vente à l'étranger : Fries Entertainment Inc. Laura Furman-6922 Hollywood Bd. Los Angeles California 90 028. Tél : (213)468.83.52 (213)466.22.66  
Contact à Cannes : Renée FURST. Hôtel Majestic - Tél : 93.68.91.00



W

Wendy joue les utilités dans un orchestre de rock ringard. Lassée de New-York, elle décide de tenter sa chance au Japon comme le lui suggère une amie qui vit à Tokyo. Situation classique : l'amie n'est pas au rendez-vous. Wendy n'a pas d'argent, pas de papiers en règle. Elle doit travailler comme hôtesse dans un "geisha bar" japonais. La galère, et au bout, la rencontre avec Hiro, un jeune rocker japonais. Ils créent leur propre groupe et après bien des quiproquos tomberont amoureux l'un de l'autre.

Wendy plays second fiddle in a corny rock band. Weary of New York she decides to try her luck in Japan as a friend who lives in Tokyo suggests to her. But there her friend is not present to meet her. Wendy has no money, her papers are not in order. She has to work as a hostess in a Japanese "Geisha bar". She's in up to her neck until one day she meets Hiro, a young Japanese rock musician. They produce their own group and after a series of misunderstandings fall in love with each other.

D

D'emblée, on tombe sous le charme de "Tokyo Pop". Rien d'original dans son sujet depuis *Madame Butterfly* : une jeune américaine rencontre un jeune japonais, en tombe amoureux puis le quitte. Fran Rubel Kuzui pourtant en a fait un film plein d'entrain, drôle et profondément humain.

"Tokyo Pop" est moins un film sur la confrontation entre deux cultures étrangères qu'une histoire d'amour, moyen évident d'aller au-delà des stéréotypes. Ici tendresse et simplicité passent en toutes choses ; simplicité et non simplisme. Fran Rubel Kuzui se joue avec humour des idées préconçues qu'ont les Américains des Japonais et réciproquement. A l'évidence, elle aime ses personnages et leurs rêves.



*L'intensité de perception des valeurs des deux cultures et des personnages provient manifestement de la propre vie de Fran Rubel Kuzui. En effet, le tournage du film de Satsuo Yakamoto sur lequel elle était assistante marqua un tournant décisif dans sa carrière : elle y rencontra Kaz Kuzui, le coup de foudre se conclut par un mariage et la création de Kuzui Enterprises ; la société de distribution indépendante la plus originale du Japon. Fran et Kaz Kuzui sont également des musiciens de rock, ce qui confère une émotion évidente à leur deux personnages, Wendy et Hiro.*

*"Tokyo Pop" est le premier long métrage de Fran Rubel Kuzui. Il ne marque pas pour autant les débuts cinématographiques de cette jeune scénariste et réalisatrice new-yorkaise puisqu'elle collabora longtemps avec des auteurs comme Milos Forman, Robert Young ou Ossie Davis. Ceci explique celà. On comprendra donc aisément la qualité de sa direction d'acteur. Carrie Hamilton (la fille de Carol Burnett, la vedette de la série télé américaine "Fame") témoigne pour son premier grand rôle d'un sens prononcé du comique : ainsi elle a une manière de marcher qui serait celle d'un "canard sexy". Carrie Hamilton confère à son personnage humour et vulnérabilité. On trouve la même justesse de ton dans le caractère de Hiro, personnage créé par Yutuka Tadokoro, star du rock japonais passée à l'écran dans "Tokyo Pop".*

*La musique, enfin, est omniprésente dans ce film léger et délicieux.*

David OVERBEY

## COURT MÉTRAGE

### "ARTISTEN"

("L'Artiste"). Suède. Production : Dramatiska Institutet. 1987.  
Réalisation : Jonas GRIMAS.  
Scénario : Jonas GRIMAS, Stephan APELGREN  
Photographie : Yngvar LANDE  
Interprètes : Lennart HJULSTROM, Helge SKOOG.  
22 mm. 35 mm. Couleur. Vente à l'étranger : Dramatiska Institutet (Centre Culturel Suédois), Elisabeth LEE, Box 27090, S-10251 Stockholm.

Profession bruiteur : la récréation de l'univers sonore d'un film muet. Avec l'humour en prime.



### *l'Auteur*

Fran RUBEL KUZUI est diplômée de l'Université de New York; elle a travaillé comme productrice associée chez W.N.E.T. et comme directrice de production pour 3.2.1. CONTACT. Elle a été script avec des auteurs aussi différents que Milos FORMAN, Robert YOUNG ou Ossie DAVIS. Le tournage du film de Satsuo YAKAMOTO sur lequel elle était assistante marqua un tournant décisif dans sa carrière : elle y rencontra Kaz KUZUI ; le coup de foudre se conclut par un mariage et la création de KUZUI ENTERPRISES, la société de distribution indépendante la plus originale du Japon (ils ont notamment inventé le "Late Show", en passant des films la nuit, après les séances usuelles des salles). "Tokyo Pop" est le premier scénario original et le premier film de Fran RUBEL KUZUI.

## Chine

# "Jin"

("Le puits")

Un film de LI Yalin

Dimanche  
15 Mai  
Lundi  
16 Mai

### GENERIQUE

Production : Studios E'MEI  
1987. Réalisation : Li Yalin  
Scénario : ZHANG Xian, d'après  
un roman de LU Wenfu et  
ZHANG Xian. Photographie : LI  
Baoqi, PAN Jing. Musique : TANG  
Qingshi. Interprètes : PAN Hong,  
LI Zhiyu. 103 mm. 35 mm.  
Couleur  
Vente à l'étranger : China film  
export and import corporation,  
Beijing, China, tél : 20155 33; A  
Paris : M. ZENG, Tél (16.1)  
47.78.84.15

彩色遮幅式故事片

X

u Lisha, diplômée de pharmacie, est envoyée laver les bouteilles dans une usine : ses parents ont été condamnés pendant la campagne "anti-droitière" de la fin des années 50. Seule, déprimée, elle accepte avec bonheur la demande en mariage d'un cadre de l'usine.

Les beaux jours ne dureront pas. Son mari se révèle machiste, rétrograde, borné, et sa belle-mère, une harpie, la traite comme la servante qu'elle n'a jamais eue. Xu Lisha se retrouve prisonnière, sa vie de femme étouffée sous le joug des principes archaïques de ses deux sbires ; et le fils et la mère accueilleront la Révolution Culturelle comme une aubaine pour condamner ses goûts les plus simples. Mais en 1984, le changement en Chine va permettre à Xu Lisha de se réaliser : rétablie dans sa spécialité de chercheuse, elle s'y consacre totalement et atteint bientôt une renommée nationale. Elle passe à la télé, voyage, rencontre des étrangers, tandis que son mari est maintenant complètement "lessivé" et méprisé à l'usine ; à la maison, il l'accable d'une jalousie féroce; quand elle ose enfin lui demander le divorce, au nom de la tradition encore une fois il va refuser de la laisser partir ; calomniée dans toute la ville, écoeurée, désespérée, Xu Lisha va aller vers le puits de la petite rue où elle vit.

("The Well")

Xu Lisha is a chemist ruined by her family background during the Anti-Rightist campaign of the late 1950s. Immediately after graduation, she is sent to wash bottles in a factory. She is rescued from this ignominious position by a factory cadre, Zhu Shiyi, who marries her. Xu Lisha thinks her troubles are over. However, she could'nt be more wrong. Her mother in law turns out to be a domineering and picky woman who expects her daughter in law to be the domestic servant she never had. When Xu Lisha resists, her husband sides with his mother. Eventually, the two of them exploit the advent of the "cultural revolution" to have Xu Lisha condemned for her taste in beautiful clothes. This phase ends with Xu Lisha buckling under and submitting to her husband's effective rape, aided by his mother. By 1984 Xu Lisha is on the up and up again. Restored to her research work, she has become a nationally famous medical technician. However, her marriage is long dead. Her husband is washed up and ignored at work. Thinking that she can get away from him at last, she tries to move out. But she soon finds out that although Zhu Shiyi may be down, he is far from out. Eventually, she is forced to move back in with him to a life she cannot tolerate. The well in the little lane where she has lived for so long has always been a major part of her everyday life. Now it assumes a more tragic dimension.



*Un proverbe chinois de l'époque Song dit : "Au Ciel, il y a le Paradis; sur Terre, il y a Hangzhou et Suzhou". C'est à Suzhou, ville moyenne de la province du Jiangsu qui attire les touristes du monde entier, qu'est situé "Le puits". Mais seul l'observateur attentif reconnaîtra un canal au détour d'un plan, ou les basses maisons blanches si caractéristiques. Loin de toute couleur locale, Li Yalin s'est attaché à brosser un portrait de femme qui vise à l'universel tout en restant profondément inscrit dans la réalité chinoise. Car si chacun pourra reconnaître dans Xu Lisha (jouée par la grande Pan Hong qu'on vient de voir dans le rôle titre de "La dernière impératrice") la difficulté éternelle d'être femme (pas facile de mener une carrière et de choisir d'avorter quand on a un mari égoïste et une belle-famille abusive), c'est au rythme de l'histoire du pays au cours de ces trente dernières années que se déroule le film.*

*Le réalisateur ne nous cache rien des conséquences de la campagne anti-droitière de la fin des années 50 et des dégâts causés par la "révolution culturelle", comme il ne nous laisse à aucun moment ignorer ce qu'est la vie au quotidien dans la Chine d'aujourd'hui, avec la tutelle omniprésente des aînés, le poids des commères, l'ingérence du Parti dans la vie privée.*

*Dans le débat politique en cours, Li Yalin prend position. Contre les idées anciennes. Pour les libertés, à commencer par celle des femmes d'être indépendantes, de disposer de leur corps et de leur coeur, d'avoir un métier. Mais c'est en artiste qu'il donne son point de vue, loin de ces héros positifs caricaturaux et de ces ennemis de classe du répertoire que nous avons pu connaître. Une belle rigueur dans la simplicité de la mise en scène se double d'un humanisme lucide et confiant.*

*Pour la curiosité, "Le puits" a été produit par les studios Emei de Chengdu, la capitale du Sichuan, plus connue jusqu'alors pour sa cuisine que pour son cinéma. Une bonne occasion de découvrir un cinéma différent de ceux de Pékin et de Xian.*

Jean ROY

## COURT MÉTRAGE

### "KLATKA"

("La cage"). Pologne. 1986  
Production : Olaf OLSZEWSKI  
Scénario, réalisation et  
photographie : Olaf OLSZEWSKI  
Musique : BEETHOVEN.  
Interprète : FONSIÓ. 5 mm  
Aphorisme sur la liberté

### *l'Auteur*

Li Yalin est né en 1931 dans la province du Liaoning. Il suit une formation d'acteur à l'Institut de Cinéma de Pékin, dont il sort diplômé en 1955 pour entrer aux studios de Changchun.

Il y reste dix ans pendant lesquels il joue dans dix-neuf films. On le remarque notamment dans "Les jeunes de notre village" où il tient le premier rôle. Après la révolution culturelle, il entre aux studios EMEI au Sichuan. Après la chute de la "bande des quatre", il est assistant du vieux réalisateur ZHANG Qi pour le film "Un coin oublié par l'amour", une oeuvre qui soulève autant de polémiques que le roman de ZHANG Xian dont elle s'inspire (les conséquences de la révolution culturelle dans un petit village). Ensuite, il participe à "Pourquoi m'avoir fait naître". "Le puits" est le premier film qu'il réalise seul. C'est une oeuvre dans laquelle il s'est totalement impliqué (au point d'y laisser sa santé).

Grande Bretagne**"Testament"****Un film de John AKOMFRAH****GENERIQUE**

Production : Black Audio Film Collective/Lina Gopaul, Avril Johnson  
 1988. Réalisation et scénario : John AKOMFRAH. Photographie : D. SCOTT. Son : T. MATHISON. Montage : B. THUMIM. Musique : T. MATHISON  
 Interprètes : T. ROGERS.  
 90 mm-16 mm. Couleur. Vente à l'étranger : Black Audio Film Collective. 89 Ridley Road, Hackney. London E.8 2 NH England. Tél : (44.1)254.95.27  
 Contact à Cannes : John AKOMFRAH, hôtel Cavendish. Tél : 93.39.06.95

**E**n 1966, une jeune femme, militante panafricaine ghanéenne quitte son pays pour s'enfermer dans l'exil. Elle était membre du Parti de la Convention du Peuple. Vingt ans plus tard, elle y retourne pour y réaliser un documentaire sur l'histoire du Ghana. Son retour va déclencher en elle et autour d'elle un dialogue avec le passé, faire de sa vie "une zone de guerre avec la mémoire" où la trahison et la fidélité à l'idéal commun seront l'axe central de l'histoire du retour. Où était la vérité ? Qu'est-ce que l'histoire ? Sur quoi baser l'identité ? Autant de questions auxquelles les réponses ne sont pas aisées.

In 1966, a Pan-Africanist leaves her homeland. As a member of the CPP (Convention Peoples Party) she had been part of a movement which turned Ghana into black Africa's first post-colonial country. A convergence of tragedies threatens both Ghana's future and her own. She leaves, vowing never to return. After twenty years, she returns to make a documentary feature on Ghanaian history. Her arrival in Ghana re-opens a repressed dialogue with the past ; a dialogue which transforms her life into a "war-zone of memories". A private war in which longing and regret are the main protagonists. Her role as television presenter becomes steadily enveloped in a labyrinthine meditation on dispossession and mortality. "Testament" is a tale of returns ; to days of mourning and nights of betrayal. A return to the last days of exile.

**1** 965 - Le CPP Ghanéen devient Parti Unique. Un an après, le 24 Février 1966, alors que Kwamé N'Krumah est en voyage à Pékin, l'armée renverse son gouvernement et instaure un "conseil national de libération"... Le Ghana était le premier pays à avoir obtenu le départ des britanniques. 1966, il est parmi les premiers à subir un coup d'état.

*N'Krumah ne fut pas seulement un homme d'Etat, il était théoricien aussi... Des livres comme "Conscientisme", "Philosophie et Idéologie" sont des oeuvres qui éclairent un film comme "Testament" de John Akomfrah. De quoi nous parle le film ? D'un retour à double fond.*





*D'abord vivre le tournage de "Cobra verte" et le fixer. Ensuite, et le plus important, aller à la recherche de ses racines. Cette jeune femme qui a quitté le Ghana en 66 pour y revenir vingt ans plus tard n'y retourne pas pour un simple travail journalistique, mais plutôt pour voir et exiger des comptes. Voir des paysages, des couleurs, des hommes et des femmes, des murs même ... Les comptes ? ce sont des sous, des discussions, des aveux et surtout des questions. D'où la valeur de ce film, un regard sur l'Histoire et ses agents ; une contraction du temps dont souffre l'Afrique.*

*Le cinéma africain est absent de Cannes. "Testament" est une preuve de l'originalité du thème et de la vivacité du regard. Il déborde le cadre ghanéen pour toucher à l'Afrique entière, déborde sur le Tiers Monde et pourquoi pas la vieille Europe. N'y aurait-il pas "une zone de guerre avec la mémoire" en Europe aussi ?*

*Premier long métrage de cet auteur ghanéen installé à Londres, "Testament" éclaire les illusions perdues de toute une génération africaine (blanche ou noire). N'Krumah lui-même, n'avait-il pas écrit "Dark Days in Ghana" ? Le film est un éclaircissement de ces sombres journées et surtout... une prospective.*

*Khémais KHAYATI*

## C O U R T M É T R A G E

### "CIDADAO JATOBA"

("Citoyen Jatoba"). Brésil.  
Production : Maria Luiza ABOIM. 1987  
Documentaire. Scénario et réalisation : Maria Luiza ABOIM  
Photographie : John HOWARD  
Szerman. Son : Heron de ALENCAR. Montage : Maria Luiza ABOIM. Musique : Marlos NOBRE, VILLA-LOBOS. 14 mm. 35 mm  
Couleur. Vente à l'étranger : Embrafilme, Rio de Janeiro, Tél (021).223.2171.

La construction de canoës à partir du "jatoba" est une ancienne coutume de la région d'Alto Xingu. Un témoignage sur la disparition de la culture indienne.



### *L'Auteur*

John AKOMFRAH est né au Ghana en 1957. Il est l'un des membres fondateurs du "Black Audio Film Collective", atelier de production des réalisateurs noirs créé en 1983 à Londres. Il a travaillé avec le collectif sur nombre d'opérations multi-médias, dont "Expéditions", un montage diapo et vidéo, et a dirigé en 1986 "Handsworth Songs", un documentaire 16 mm. d'expression poétique et politique sur les émeutes raciales de la banlieue noire de Londres (ce film a reçu sept récompenses internationales dont le prix "Grierson" de l'Institut Britannique du Film - Londres, septembre 87, le prix "Paul Robeson pour le cinéma" - Burkina Faso, mars 87 et le "Kodak Newcomers" - Londres, novembre 87). "Testament" est son premier long métrage.



## GENÉRIQUE

Production : Chalchitra, 15/2  
Jamir Lane, Calcutta-19, Tél :  
46.09.67. 1987. Scénario et  
réalisation : Raja MITRA (d'après  
une histoire de Buddhadev  
BASU). Photographie : K. NAYEK  
Montage : B. GHOSH. Musique :  
R. MITRA. Interprètes : S.  
CHATTERJEE, M. CHAKRABARTI,  
A. DUTTA, M. CHAKRABARTY, G.  
MUKHERJEE, S. CHAKI, Bi.  
CHATTERJEE, S. MUKHERJEE, B.  
GHOSH, A. SEN, N. NAG, J. DAS.  
135 mm. Couleur. Vente à  
l'étranger : N.F.D.C. India  
(Producteur exécutif : Dilip  
GHOSH).



## Inde

# "Ekti Jiban"

("Portrait d'une vie")

Un film de Raja MITRA

1

930 - Bengale de l'Est. Gurudas Bhattacharya enseigne le sanskrit dans un petit village. Il découvre par hasard la distance énorme existant entre la langue qu'il enseigne et la langue parlée dans la rue. Nulle part n'est prise en compte cette évolution du langage. Gurudas décide de composer le premier dictionnaire complet du Bengali moderne. La tâche est démesurée et particulièrement coûteuse. Il devra financer toutes ses recherches de même que les frais d'impression de dictionnaire. Gurudas va fréquenter les bibliothèques de Calcutta, comme les marchés populaires de la ville, les fêtes traditionnelles comme les lieux de "mauvaise vie"... les creusets où se fabrique une langue. Ce travail durera toute une vie et sera émaillé de multiples drames quotidiens : sa fille meurt de la typhoïde, le Bengale va être divisé en deux au moment de l'indépendance...

(Portrait of a life)

Gurudas was a Sanskrit teacher in a village school of undivided Bengal. While teaching he felt the absence of an up-to-date lexicon in Bengali language which has gained a new shape delinking itself from original Sanskrit. He, in no time, devoted himself to the task of reconstructing a Dictionary and spent the major part of his life in pursuit of culling vocabularies from the mouth of common people.

In the wake of partition of Bengal in 1947, he came over to West Bengal and found shelter in a refugee camp. Meanwhile he lost his daughter, son and wife one after another, was thrown into abject poverty still undaunted in spirit gurudas went ahead with his mission. The only woman beside him was his widow daughter-in-law who kept vigil like unflicking flame of love and affection. As soon as his work saw the light of day the erudites came crowding to show honour. The govt. conferred a befitting award but he refused. He was averse to all these empty show of honour.

E

"Ekti Jiban" est un film rare, d'emblée il relève un défi : rendre compte de la vie d'un homme ordinaire qui, jour après jour, s'est accroché à son pupitre pour écrire un dictionnaire. L'instituteur Gurudas n'est pas un moderne Jules Verne vivant par procuration les aventures qu'il n'a jamais vécues, c'est un homme simple qui s'est imposé pour tâche énorme la compilation des mots et de la chair des mots dans le langage du Bengale moderne.

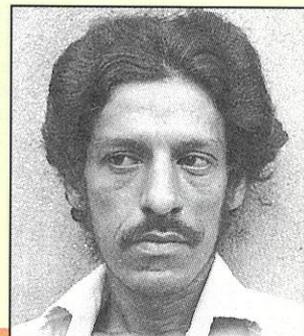
Un tel sujet, à l'évidence, implique la rencontre avec un auteur susceptible de retenir notre attention, de porter un regard cinématographique sur un sujet qui ne l'est point au premier abord.

Satyajit Ray a travaillé, il y a une douzaine d'années de celà, sur l'adaptation cinématographique d'"Ekti Jiban", nouvelle de l'écrivain Bengali Buddadev Basu. L'auteur de la trilogie d'Apu dut renoncer à une telle mise en scène. Raja Mitra, qui n'avait réalisé que des courts ou moyens métrages documentaires, s'est emparé du sujet. Il lui a fallu cinq ans pour le mener à bien, tant sa simplicité et son caractère peu pittoresque, semblaient étranges. A bien des égards, la mise sur pied de ce projet ressemble fort à l'itinéraire du faiseur de dictionnaire qu'il est censé mettre en scène. Avant d'être aidé financièrement par le NFDC, Raja Mitra a du se battre contre maints aspects de l'ordre social, aussi n'est-il pas étonnant qu'il se définisse comme une sorte de "Lone ranger". Il échappe, de ce fait, à bien des idées reçues sur le cinéma bengali. Il est à coté. Il réussit pourtant à s'installer auprès des quatre grands auteurs bengalis. Le style faussement documentaire d'"Ekti Jiban" tient plus de la poésie que d'un quelconque réalisme social. Pour preuve, l'utilisation, quasi à contre emploi, de Soumitra Chatterjee célèbre pour son interprétation dans "Le monde d'Apu".

"Ekti Jiban" est une oeuvre qui sait prendre son temps. Elle nous convie à nous installer dans une vie qui aurait du n'être rien que tranquille pour mieux nous faire sentir les éclairs qui parviennent parfois à l'illuminer, qui la font aller du futur ordinaire à la notion de destinée. Il se dégage du film de Raja Mitra une émotion comparable à celle portée par "Andréï Roublev", sur un registre qui bien sûr, n'a rien à voir avec le lyrisme de Tarkovski "Ekti jiban" n'en est pas moins une oeuvre fascinante sur la façon dont un individu peut passer de la matérialité au concept. "

"Ekti Jiban" est par excellence le film sur la création. Et c'est en celà que l'univers qu'il installe exerce sur nous une lumineuse attirance. Non point celle des pourpres et des ors fastueux, celle-là même plutôt qui vient de la petite lampe à huile qui éclaire tout, malgré vents et tempêtes. La lumière de la pensée d'un homme seul : l'auteur.

Jean-Pierre GARCIA



### ***l'Auteur***

Raja MITRA est diplômé de l'Université de Calcutta en 1967. Il collabore à différentes revues littéraires et cinématographiques au Bengale. En 1974 et 1975, il est assistant du réalisateur Gautam Ghose.

Il travaille pour la division cinématographique du gouvernement du Bengale de l'Ouest et réalise différents documentaires de court ou moyen métrages entre 1978 et 1987. "Ekti Jiban" est son premier long métrage.

France/Suisse

# "Mon cher sujet"

**Un film de Anne-Marie MIEVILLE****GENÉRIQUE**

Production : JLG Films, La Cinq  
 Production. Les Films du Jeudi, CNC,  
 Xanadu Films, RTSR, DFI, 1988  
 Scénario et réalisation : Anne-Marie  
 MIEVILLE. Photographie : J-P. ROSA  
 DA COSTA, D. JUTZELER, P. SCHIC-  
 KEL. Son : P. CAMUS, R. FRUHAUF.  
 Montage : A-M. MIEVILLE. Musique :  
 G. FAURE, Johannes BRAHMS, L.  
 FERRE. Interprètes :  
 G. LE ROI, A. ROMAND, H. ROUSSEL,  
 Y. NEFF, B. WORINGER, H. ZISCHLER  
 90 mm, 35 mm, Couleur. Vente à  
 l'étranger : Métropolis Films,  
 Résidence du Grand Hôtel, Albatros  
 1 C, Cannes - Tél : 92.98.67.46.  
 Contact Cannes : Claude DAVY,  
 Hôtel MAJESTIC-Tél : 93.68.91.00.

De la naissance à la mort chaque sujet  
 demeure intact.  
 trois âges, trois femmes.  
 fille, mère, grand-mère.  
 elles sont chacune avant et après  
 encore et toujours.  
 et des hommes aussi,  
 ceux qu'elles rencontrent,  
 ceux qu'elles aiment.

From birth to death each individual  
 remains intact.  
 three ages, three women.  
 daughter, mother, grandmother.  
 each one of them is before and after  
 again and again.  
 and men too,  
 those they meet  
 those they love.

**L**es trois générations incarnées par Odile, Agnès et Angèle sont encore prolongées, de part et d'autre, par le père d'Odile, qui mourra, et le fils d'Angèle, qui naîtra. Avec un lien noué par les femmes, dans la procréation et dans une prise en charge "éducative", la "transmission d'un être et d'un paraître", comme le souligne la fonction d'Odile entre arrière grand-père et arrière petit-fils.

Cela ne va pas, tant s'en faut, sans solitude. Solitude dont l'homme n'est certes pas totalement dispensé. Mais le père d'Odile, par exemple, sera assisté jusqu'à la fin par deux femmes (Odile et la gouvernante "au corps d'albâtre"), tandis que sa fille reste seule. Sans en être davantage surprise puisqu'elle dit à Agnès : "A ton âge tu devrais savoir qu'on est seul, irrémédiablement".

Solitude qu'Agnès n'a pas encore appris à accepter, mais qu'elle connaît déjà malgré ses compagnons.

François à qui elle reproche après un baiser refusé : "Je suis devenue ta soeur". Heinz qui lui succède avec l'assurance critique du maître. (Après qu'il lui ait contesté le bleu d'un feuillage, ne lui dit-elle pas : "C'est ça qui me rend agressive : tu me débusques, tu me démasques et ensuite je ne peux plus faire un geste vers toi"). Solitude d'Angèle, enfin, que Carlo contraint à une IVG non désirée, tout comme il esquivera le chant classique qu'elle pratique essayant, à l'inverse, de l'entraîner dans son propre domaine, les variétés, où sa domination sera plus facile.

*Ces solitudes ne sont pas exclusivement imposées par quelques fatalités extérieures mais, d'une certaine façon, également voulues par les protagonistes à travers leur volonté de s'affirmer, ne serait-ce que dans le refus d'être simple objet de désir, pour les femmes, et dans le souci de maîtriser ce désir, pour les hommes. Mais solitudes que rend cependant douloureuses l'angoisse fondamentale née de ce que "le fruit qui est au centre (de l'homme), c'est la grande peur que l'homme porte en soi". Ce qui ne saurait pourtant rompre ce jeu de la conscience et de l'affirmation d'un soi qui "demeurera intact de la naissance à la mort" et qui s'exprime ici tant dans le rapport aux autres que dans la création sous des aspects divers, entre enfantement et musique notamment. Une création pour laquelle l'homme ne pourra s'empêcher d'éprouver un handicap révélé par Carlo dans son refus du premier enfant. - "Il est trop tôt", dit-il, mais pour qui ? - et, plus explicitement encore, dans le dialogue au cours duquel il oppose pour Angèle la fonction créatrice du jazz à l'interprétation classique qui "ne fait que se servir des maîtres".*

*Fort logiquement, le film ne s'inscrit pas sur une intrigue linéaire, mais sur des entrelacs de situations et une succession de notations qui ne sont pas elles-mêmes sans se répondre. Toutes choses qui convergent en un ensemble complexe, difficile à résumer en quelques lignes, mais auquel un scénario maîtrisé restitue sa limpidité pour le spectateur. Dans le même esprit que ce scénario, qui oublie judicieusement de*



*confondre action et agitation, la mise en scène procède davantage de l'attention témoin (du réalisateur et du spectateur) que du regard obligé qui est celui de trop de films. Anne-Marie Miéville se donne et nous donne le temps de voir. Elle n'hésite jamais devant le respect d'une durée qu'elle sait plus porteuse d'information réelle que de brillants effets. Ce qui est, par exemple, sensible avec la leçon de musique d'Angèle. Mais l'appel au regard actif naît tout autant de fausses évidences comme, m'a-t-il semblé, la scène finale dont l'apparente happy end ne dissimule pas tout à fait la cassure en profondeur du trio.*

*Ces notes ont été rédigées après la vision d'une copie de travail, ce qui interdit de se montrer trop catégorique quant à la réalisation. Mais l'attention particulière portée à la bande son (et à son interaction avec l'image) et au montage ne pourra a priori qu'être confirmée par la version définitive. Tout comme devrait être confirmé qu'il s'agit d'une oeuvre très personnelle pour laquelle on aurait bien tort de se laisser prendre au jeu des influences sous prétexte de collaborations dont il serait bon de se souvenir qu'elles allaient à double sens.*

François CHEVASSU

## COURT MÉTRAGE

### "BLUES, BLACK AND WHITE"

1987. Suisse. Production : Markus IMBODEN/Condor features, Zürich. 1987. Scénario et réalisation : M. IMBODEN. Photographie : L. STREBEL. Son : Florian EIDENBENZ. Montage : R. TRINKLER. Musique : U. BLOCHLINGER. Interprètes : H. ZIEGLER, S. HASSLER, A. LOEFFEL, L de FLEURY. 6 mm. 35 mm. Noir et blanc. Vente à l'étranger : Métropolis Films World Sales, Zürich, Tél : (01).44.98.90.

La Blanche pose son steak-frites sur la table et se dirige vers le comptoir pour prendre l'eau minérale qu'elle y a oubliée. Quand elle revient à table, une étrangère est assise à sa place, une Noire. La Blanche s'estime victime d'un vol et réclame ce qui lui appartient...



### *l'Auteur*

Née en 1945, à Lausanne. A réalisé trois courts-métrages  
How can I love (13 mm-1983)  
Le livre de Marie (26 mm-1984). Faire la Fête (13 mm-1987). Collaboratrice de Jean-Luc GODARD depuis 1973. Elle signe ici un premier long métrage à part entière très personnel.

**T**HE AMIENS INTERNATIONAL FILMFEST & MARKET CONGRATULATES  
THE INDEPENDANT FEATURE PROJECT FOR THEIR PROGRAM TO AMERICAN  
INDEPENDENTS AT THE CANNES FILM FESTIVAL.

RENDEZ-VOUS AT THE "SALON DU CINÉMA INDÉPENDANT" PALAIS  
CROISSETTE, 2ND FLOOR. (MAY 15 - 21, 1988) AMIENS INTERNATIONAL  
FILMFEST IS THE IFP LIAISON IN FRANCE



36 rue de Noyon 80000 AMIENS  
Tél : 22.91.01.44



21 West 86 Street N.Y., N.Y. 10024  
Tél : (212).496.0909

*La Semaine Internationale de la Critique Française ...*  
*...à Lyon.* *...à la Cinémathèque Française*

Institut Lumière 25 rue du premier-film Lyon-Monplaisir  
Tél : 78.00.86.68

Beroureebis gadaprena (La migration  
des moineaux) de Teimouraz Bablouani  
-URSS  
Court métrage : *La face cachée de la lune* de Yvon  
Marciano - France

Dolunay (Pleine lune) de Sahin Kaygun  
- Turquie  
Court métrage : *Métropolis Apocalypse* de Jon  
Jacobs - G.B.

Jin (Le puits) de Li Yalin - Chine  
Court métrage : *Klatka (la Cage)* de Olaf  
Olszewski - Pologne

Tokyo Pop de Fran Rubel Kuzui - USA  
Court métrage : *Artisten (L'Artiste)* de Jonas  
Grimas - Suède

Ekti Jiban (Portrait d'une vie) de Raja  
Mitra - Inde  
Court métrage : *Artisten (L'Artiste)* de Jonas  
Grimas - Suède

Testament de John Akomfrah - G.B.  
Court métrage : *Cidadao Jatoba (Citoyen  
Jatoba)* de Maria Luiza Aboim - Brésil

Mon Cher Sujet de Anne-Marie  
Mieville - France/Suisse  
Court métrage : *Blues Black and White* de  
Markus Imboden - Suisse

Palais de Chaillot, Avenue Albert de Mun, Tél : 45.53.21.86

Beroureebis gadaprena (La migration  
des moineaux) de Teimouraz  
Bablouani - U.R.S.S.  
Court métrage : *La Face Cachée de la Lune* de  
Yvon Marciano - France

Dolunay (Pleine lune) de Sahin  
Kaygun - Turquie  
Court métrage : *Métropolis Apocalypse* de Jon  
Jacobs - G.B.

Tokyo Pop de Fran Rubel Kuzui  
U.S.A.  
Court métrage : *Artisten (L'Artiste)* de Jonas  
Grimas - Suède

Jin (Le puits) de Li Yalin - Chine  
Court métrage : *Klatka (La Cage)* de Olaf  
Olszewski - Pologne

Testament de John Akomfrah - G.B.  
Court métrage : *Cidadao Jatoba (Citoyen  
Jatoba)* de Maria Luiza Aboim - Brésil

Ekti Jiban (Portrait d'une vie) de Raja  
Mitra - Inde  
Court métrage : *Artisten (L'Artiste)* de Jonas  
Grimas - Suède

Mon Cher Sujet de Anne-Marie  
Mieville - France/Suisse  
Court métrage : *Blues Black and White* de  
Markus Imboden - Suisse

**PANALPINA présente PANAFILM**

*Transitaire officiel du Festival de Cannes*

Avec PANAFILM, nous avons souhaité mettre à la  
disposition de la Profession cinématographique un outil  
exceptionnel. Nous avons donc créé un Département  
totalement autonome afin que notre équipe de Spécialistes  
apporte la souplesse et la rapidité d'exécution qui ne sont  
souvent que l'apanage des petits transitaires.

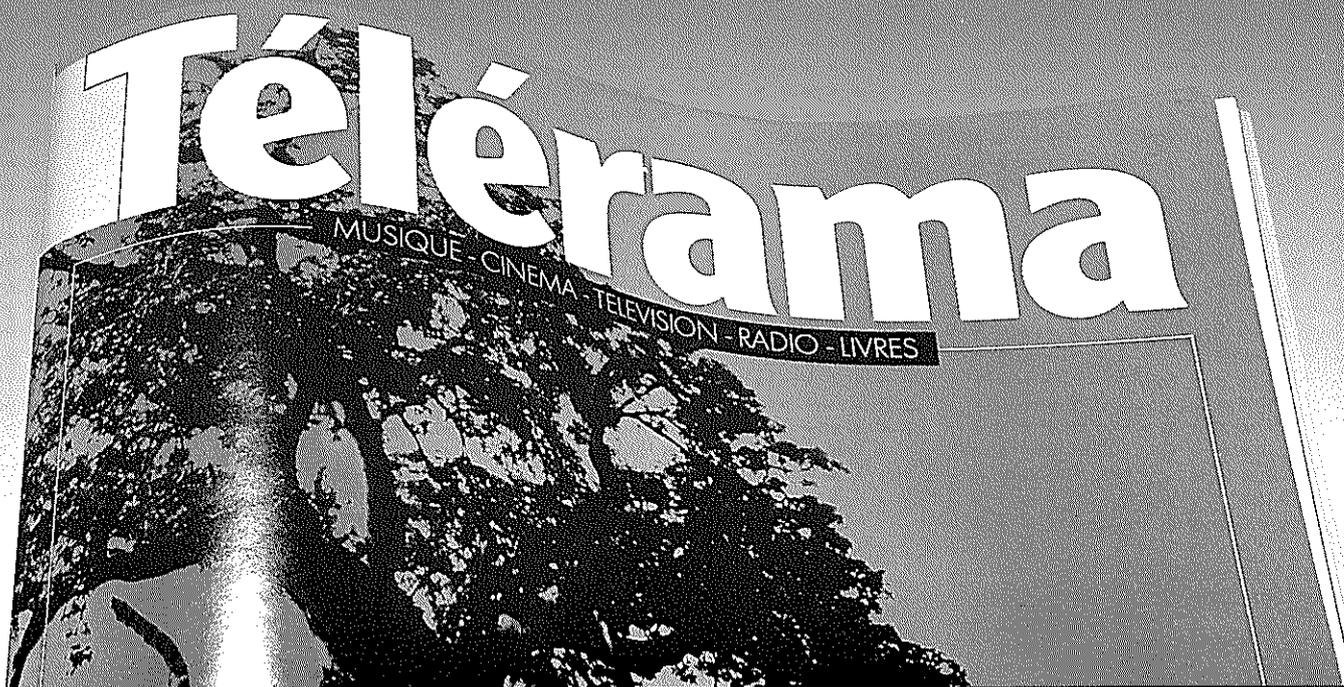
PANAFILM installé sur les Aéroports de Roissy et d'Orly  
offre la totalité des Services d'Importation et d'Exportation  
Groupages - Agent en Douane - Commissionnaire en Transport  
(Terre-Air-Mer) et ceci en relation avec ses 150 agences  
installées sur 5 continents.

150 agences dans le monde 19 agences en France

Contact à Cannes Palais Croisette  
BP 10410 95707 ROISSY CHARLES DE GAULLE  
TEL : 48.62.49.03 - TELEX 230 190

**PANALPINA** 

**Eteignez-vous  
votre intelligence  
en entrant dans  
les salles obscures ?**



*Faites plaisir à votre intelligence : avant de l'emmenner au théâtre, ouvrez Télérama. Car dans Télérama, le bon théâtre, les créations originales, les pièces importantes de Paris et de province sont à l'honneur.*

*Toutes les émotions sont au programme, clairement indiquées et passionnément discutées. Pour vous, Télérama réunit chaque semaine l'intelligence et les plaisirs. Sans restriction, mais sans compromis.*

**Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.**

*Kodak*

*fais-nous*

**T  
O  
N**

*Cannes.\**

Cinéma d'aujourd'hui... Cinéma de demain. Enthousiasme, rythme et images. Quand KODAK a une passion c'est pour toujours. Cette folle passion du 7<sup>e</sup> Art, KODAK veut aussi la partager avec les jeunes talents. Voilà pourquoi à Cannes, pour la première fois cette année, KODAK parraine la "CAMÉRA D'OR". Voilà pourquoi également, cette année encore, KODAK offre les Prix "PERSPECTIVES" et accueille avec la "QUINZAINE" les réalisateurs de mille horizons.

*\*Kodak goes to Cannes*

*Film EASTMAN Color. Des séquences inoubliables.*

